Document generated on 08/06/2025 4:03 a.m.

Nuit blanche

NUIT BLANCHE
magazine littéraire

En fin

Number 27, March–April 1987

URI: https://id.erudit.org/iderudit/20717ac

See table of contents

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)
1923-3191 (digital)

Explore this journal

Cite this document

(1987). En fin. *Nuit blanche*, (27), 80–80.

Tous droits réservés © Nuit blanche, le magazine du livre, 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

E N F I N

Who's afraid of Dupressi?: Pas plus que les magazines, les catalogues ne sont à l'abri des coquilles... Dans ***Les livres disponibles***, l'immensissime répertoire sous-titré ***French Books in Print*** que publie le cercle de la librairie à l'intention des professionnels du livre, il est mentionné que Gilles Derome a publié chez Leméac, en 1971, ***Qui est Dupressi?*** Mais qui est donc Dupressi?

L'édition du Midi: Le Salon du livre de Montréal de novembre dernier a permis au public québécois de constater que l'édition française se déparisianise. L'éditeur Jacques Brémond estimait devant Réginald Martel de ***La Presse*** que 28% de la littérature publiée en France était maintenant le fait de *petits éditeurs*. Le Midi est à cet égard particulièrement dynamique: au pilier Fata Morgana (Montpellier), se sont joints au fil des ans, entre autres maisons, Actes Sud (Arles), Verdier (Carcassonne), le Chiendent (Montpellier), l'Atelier du gué (Limoux), Jacques Brémond (Gard), l'Atelier des grames (Gigondas), Alinéa (Aix), l'Éclat (Montpellier), Rivages (Marseille), Champ Vallon (Lyon), Ombres (Toulouse), l'Ether vague (Perpignan) et la revue *Sud* (Marseille).

L'Atelier imaginaire: Là ne s'arrête pas le dynamisme du Midi de la France. C'est à Juillan (Hautes-Pyrénées) que Guy Rouquet de l'Atelier imaginaire anime les prix Max-Pol Fouchet de la poésie (Paul Bélanger nous parle dans ces pages du livre primé en 1986) et Prométhée de la nouvelle. Il a confié à L'âge d'homme l'édition des textes couronnés. L'éditeur suisse s'est associé à Julliard (Paris) et L'instant même (Québec) pour l'édition du prix Prométhée ouvert à tous les nouvellistes francophones n'ayant pas de recueil déjà édité. André Major et Marie-Claire Blais (auxquels se joindra l'an prochain Gilles Archambault) font partie du jury international. En attendant que paraissent dans notre prochaine livraison les règlements du concours, les nouvellistes québécois sont invités à entrer en contact avec Guy Rouquet de l'Atelier imaginaire (B.P. 2, 65290 Juillan, France).

Trois saisons en Allemagne: Notre collaborateur Marcel Brie nous écrit de Francfort ses impressions favorables sur le stand québécois de la 38e Foire du livre, particulièrement pour le fonds de la Pleine Lune. Au bleu ambiant québécois répondait, couleurs nationales obligent, le «très rouge, très ennuyant» kiosque canadien. C'est pourtant les livres d'Alice Munro et Margaret Atwood que le public allemand s'est fait offrir dans les vitrines de Noël. Marcel Brie nous fait par ailleurs savoir que ***Les belles-sœurs*** de Michel Tremblay ont été données en première allemande lors du Congrès de littérature canadienne de Granau, voilà quelques jours.

À vos scrabbles!: D'Allemagne toujours, le tour de force de cet hiver, soit la traduction de ***La disparition*** de Georges Perec, respectant la contrainte oulipienne de l'édition originale (Denoël, 1983), soit l'omission complète du *e* dans un roman de plus de 300 pages.

Grimoires onomastiques: Un des paradoxes les plus stimulants de la littérature fantastique est que personne n'arrive vraiment à la définir de façon satisfaisante. Cela n'empêche pas qu'on puisse en entreprendre la classification. Norbert Spehner propose dans son récent ***Écrits sur le fantastique*** (Préambule, 1986) une bibliographie du genre. De façon plus ponctuelle, l'équipe du Passeur s'adonne depuis deux ans à la recension des productions fantastiques québécoises auxquelles elle ajoute les fictions et études relevant de cette proche parente qu'est la science-fiction. L'ambition de ***L'année de la SFFQ*** est digne de mention: établir le bilan annuel tout en partant à la recherche du temps perdu par la consignation en tranches de dix ans des productions antérieures de la SF et du fantastique de chez nous. Là ne s'arrête pas le travail de bénédictin des bibliographes: Yvon Allard, déjà auteur du répertoire ***Paralittératures*** (Centrale des bibliothèques, 1979) a fait paraître au Préambule (1986) un guide de lecture sur le roman historique. Un coup d'œil au Creliq de l'université Laval laisse croire que diverses bibliographies s'ajouteront à celle qu'y faisait paraître Denis Carrier sur Yves Thériault en 1985.

Belles-lettres ou chiffres?: Le Maine a un roi, Stephen King, modeste diplômé (majeure en anglais; mineure en théâtre) de la non moins modeste université d'État d'Orono. D'abord plongeur, pompiste puis coach de baseball pour enfants, comme il se doit dans les authentiques histoires américaines, King est devenu un des auteurs les plus lus de notre époque (60 millions d'exemplaires vendus sous son nom et sous son pseudonyme — Richard Bachman — depuis ***Carrie***). L'édition originale de ***It***, une *brique* de 1,6 kg (homologuée par ***Time***, 6 oct. 86), c'est-à-dire 1138 pages a été tirée à 800 000 copies. À titre de comparaison, ***Born in the USA***, la rétrospective *live* de Bruce Springsteen, devrait atteindre les 15 millions de copies vendues, s'ajoutant à ses disques antérieurs qui ont franchi le cap des 38 millions d'exemplaires vendus. (***Time***, 15 déc. 86).

La bibliothèque de Nobel: Nous nous étions amusés dans ces pages (n° 24) à prédire que Jorge Luis Borges encore cette année ne serait pas nobelisé. L'écrivain argentin le plus célèbre s'est lui-même chargé de la suite à en donner en passant l'arme à gauche. Et tant pis pour ceux qui ne s'étaient pas remis de la mort de Cortazar, Böll et Calvino. Il leur reste le Nobel d'avant Soyinka, Claude Simon, dont on vient de faire paraître ***Le discours de Stockholm*** (Minuit, 1986). Mais attention! Les lecteurs de Benoit Peeters savent que le jeune écrivain (et futur scénariste des ***Cités obscures*** — Casterman) l'avait symboliquement assassiné dès 1976 dans le pastiche ***Omnibus*** (Minuit).

Les vocalises du roman: Le Musiktheater de Gelsenkirchen (RFA) montera en 1988 l'opéra ***L'honneur perdu de Katharina Blum*** de Tilo Medek d'après le roman de Heinrich Böll.

Quelle crise?: L'édition, l'automne dernier, chez Belfond de ***Love Boat II***, recueil de nouvelles de Francis Scott Fitzgerald nous apprend que le ***Saturday Evening Post*** n'avait versé que 3 000 $ pour publier la nouvelle «Le chèque en bois» en 1932, du fait de la baisse de son tirage et du recul de l'auteur dans la ferveur populaire. Les nouvellistes contemporains aimeraient bien toucher de ce bois car les 15 nouvelles du recueil, écrites et publiées en pleine Crise (1929-1933) ont rapporté 47 000 $ à Fitzgerald. Même en ne tenant pas compte de l'énorme dévaluation du dollar, il faudrait aujourd'hui à un nouvelliste vendre plus de 36 000 exemplaires d'un recueil, considérant que le prix de vente moyen se situe aux alentours de 12,95 $ et que les contrats standards offrent des redevances de l'ordre de 10% de ce prix public. Or, au Québec, les tirages de recueils dépassent rarement les 1 000 copies... ■